En passant par les forêts lorraines… De quelques propriétés bienfaitrices et thérapeutiques des espaces sylvestres

Deborah Kessler-Bilthauer[a]

L'anthropologie sociale et culturelle s'est très tôt intéressée aux relations que les hommes tissent avec la forêt parce que celle-ci est nature tout autant que culture (Descola, 2005). Dans les sociétés dites traditionnelles d'abord où elle apparaît aux premiers anthropologues de la fin du XIX[e] siècle comme un milieu naturel vivant peuplé d'une faune et d'une flore exotiques dont la beauté ou la curiosité peut cacher une dangerosité mortelle. Les activités en forêt retiennent toute l'attention des pionniers de l'ethnographie qui sont fascinés par les pratiques de chasse, de culture et de cueillette à usage alimentaire, psychotrope, ornemental ou thérapeutique ainsi que par les techniques de fabrication des produits forestiers. Dans le même temps, ils étudiaient la forêt par l'entremise des discours des populations locales qui la faisaient surgir de la structure de leurs mythes, des composantes de leurs rituels, notamment d'initiation, des lieux de leurs cérémonies religieuses et magiques et des redoutés personnages qui y habitent (esprits, génies, sorciers, etc.) (Frazer, 1880 ; Lévi-Strauss, 1955). Marqués du sceau du sacré, du secret, du mystérieux, du danger parce qu'ils sont habités par de nombreuses créatures animales et végétales, parfois monstrueuses, fabuleuses ou mythiques, les massifs forestiers ont dès les débuts de l'anthropologie constitué un objet de recherche fondamental et complexe. En France, les folkloristes se sont aussi penchés sur les croyances, les récits hagiographiques et les légendes dites populaires, régionales ou locales, qui courent dans les campagnes et qui racontent la forêt de façon surnaturelle ou extraordinaire (Tenèze, 1950 ; Seignolle, 1964).

Partout dans le monde, la forêt comporte, hier comme aujourd'hui, des dimensions culturelles, sociales, politiques, environnementales, économiques, touristiques, spirituelles, magiques, religieuses, thérapeutiques. Sauvage, cultivé ou domestiqué (Descola, 2005), l'environnement de la forêt regorge de ressources végétales, minérales et animales que l'humanité ne cesse d'exploiter et de remanier. Avec une approche écologique et écouménale(1) (Berque, 2000) mais aussi symbolique, cet article se propose de développer les liens et les tissages que l'individu entretient avec son environnement (Latour, 1999 ; Ingold, 2001) en analysant finement les pratiques et les représentations de la forêt en Lorraine, ainsi que le rôle thérapeutique qui lui est régulièrement prêté. À la lumière d'extraits de récits ethnographiques, cet article tend à signaler la persistance de l'idée d'une nature généreuse et guérisseuse.

Après avoir présenté les préalables méthodologiques, dans un premier temps, nous verrons comment la fréquentation de la forêt vient, dans les représentations et dans les pratiques, influencer

a Université de Lorraine – F-57000 Metz, France, Institut régional du travail social – F-57050 Le Ban-Saint-Martin, France

(1) L'écoumène correspond à l'ensemble des espaces occupés par l'homme sur la surface de la Terre. Cette notion désigne les manières d'habiter mais aussi la nature, la densité et la complexité des relations entretenues entre les humains et la planète (Berque, 1993).

l'état de santé psychique et corporel. Dans un second temps, nous aborderons les perceptions et les usages thérapeutiques des forces contenues dans les massifs forestiers.

PRÉALABLES MÉTHODOLOGIQUES

Cet article est adossé à deux recherches distinctes menées en Lorraine : la première est une enquête ethnographique réalisée de 2005 à 2012 auprès de plusieurs dizaines de guérisseurs et d'une quinzaine de leurs clients. L'objectif de cette recherche doctorale en ethnologie (Kessler-Bilthauer, 2012) était d'étudier les pratiques, les savoirs et les rituels magico-thérapeutiques de praticiens de santé non déclarés qui exercent à la marge de la médecine scientifique et de l'industrie pharmaceutique. Dans un but thérapeutique, ils mobilisent des prières, des incantations, des gestes sacrés, des objets religieux et des substances. Les guérisseurs qui ont accepté de participer à cette enquête revendiquent des compétences sur la nature, et sur la forêt en particulier. Ils invitent ceux qui les consultent à goûter aux bienfaits thérapeutiques de serrer dans leurs bras un arbre plusieurs fois centenaire, aux propriétés d'une source dite « miraculeuse » que seuls les initiés connaissent et utilisent, aux vertus de certaines plantes ou champignons, aux bénéfices « magnétiques » ou « énergétiques » d'un contact avec un mégalithe, etc. Parce que celle-ci est qualifiée comme étant naturelle et sacrée, la forêt est un espace régulièrement investi par les guérisseurs lorrains et certains de ceux qui les sollicitent pour « se ressourcer », « s'énergiser », « se purifier », « se détendre » et même « prévenir », « soulager » ou « guérir »[2] des troubles du corps ou de l'esprit.

La seconde recherche mobilisée dans cette contribution est une enquête qualitative menée au sein de l'Observatoire Hommes-Milieux (OHM) du pays de Bitche[3] (LIEC UMR 7360, université de Lorraine, LabEx DRIIHM CNRS/INEE[4]). Avec une approche dominante socio-anthropologique, ce travail de recherche qui s'est déroulé au cours de l'année 2016 entendait analyser les relations qu'entretiennent les agriculteurs du pays de Bitche dit *Bitcherland* avec leur environnement rural, agricole, forestier et montagneux (le massif des Vosges) dans un contexte historique et socio-économique combinant mutations sociales et professionnelles, déclin démographique et économique et transformations du milieu (Kessler-Bilthauer, 2018)[5]. Appartenant en grande majorité au monde agricole, trente-six personnes âgées de 22 à 64 ans ont été rencontrées et interrogées sur leurs rapports au paysage, à la nature, à la biodiversité. Le pays de Bitche est essentiellement un territoire forestier qui s'étend sur deux espaces géographiques distincts : le pays découvert à l'Ouest et le pays couvert à l'Est. Ils se distinguent par la nature géologique de leur sous-sol, leur paysage, leur couvert végétal. Les collines sont densément boisées, majoritairement de pins sylvestres, de chênes sessiles et de hêtres. Attachés à leur territoire, à leur environnement, les habitants du pays de Bitche, et particulièrement ceux qui résident dans le pays couvert et sont propriétaires de parcelles de forêts privées, revendiquent la particularité de « leur » forêt. Certains vont même jusqu'à la qualifier de « forêt d'exception »[6]. La richesse et la diver-

(2) Les mots ou expressions entre guillemets sont des extraits d'entretien.
(3) Situé dans le nord-est de la France, le pays de Bitche est un territoire mosellan de Lorraine. Appartenant à la Grande région Grand-Est, il est frontalier avec l'Allemagne. Le pays de Bitche est un territoire composé de 46 communes peuplées par environ 35 000 habitants. Plutôt rural, héritant d'une histoire et d'une identité fixées par la présence militaire, le pays de Bitche révèle ces dernières décennies une déprise généralisée sur les plans démographique, économique, industriel et agricole qui trouve en partie son origine dans le retrait progressif de l'armée.
(4) Ce travail a bénéficié d'une aide de l'État gérée par l'Agence nationale de la Recherche au titre du LabEx DRIIHM, programme « Investissements d'avenir » portant la référence ANR-11-LABX-0010.
(5) Une recherche actuellement en voie de publication s'inscrit dans le prolongement de cette étude exploratoire en se proposant d'observer, d'interroger et d'analyser les usages et les représentations des produits dits chimiques et non chimiques dans les exploitations agricoles du pays de Bitche en s'intéressant aux enjeux professionnels, sociaux, économiques, culturels, sanitaires, éthiques et environnementaux.
(6) Ces informateurs du pays de Bitche ne partagent donc pas la labellisation « forêt d'exception » de l'Office national des forêts qui s'applique à certaines forêts qui sont la propriété de l'État.

sité du massif forestier du *Bitcherland* mais aussi sa présence et son imbrication dans les zones anthropisées impliquent, du point de vue des enquêtés, des rapports particuliers et positifs avec leur milieu.

Ces deux recherches conduites en Lorraine rurale, dont certains résultats sont présentés ici, ont en commun de questionner la diversité et l'étendue des représentations et des pratiques thérapeutiques relatives à la forêt et, plus globalement, à la nature. Privilégiant une approche anthropologique, la nature est envisagée comme le produit d'une construction culturelle et sociale qui se façonne en permanence. Sans jamais être une réalité objective universelle, l'idée de nature, ce qui relève de la nature, ce qui est considéré comme naturel, repose sur des perceptions personnelles, des expériences et des vécus subjectifs mais, en même temps, ces catégories supposent des pratiques communes et des schèmes de représentations collectifs. Le terme de nature est donc employé dans cet article dans son sens indigène (Weber, 1989, p. 22), c'est-à-dire dans le sens accordé et partagé par les informateurs qui ont accepté de se soumettre aux recherches précitées. Cette approche méthodologique « de l'intérieur » a l'avantage d'orienter la focale sur les représentations et les pratiques individuelles et collectives d'un environnement forestier, voire d'un paysage, considéré comme naturel.

FRÉQUENTER LA FORÊT POUR SA SANTÉ

Qu'ils s'agissent des guérisseurs ou des agriculteurs, les informateurs lorrains sont nombreux à évoquer, au cours des entretiens approfondis, la forêt et la pluralité des activités qu'ils y pratiquent. Façonnage du bois de chauffage, activités sportives, culturelles ou de loisirs, pratiques de chasse, prélèvements de champignons, de plantes fleuries comme le muguet ou de plantes médicinales comme l'aspérule sont autant d'exemples qui attestent des relations qu'ils entretiennent avec le milieu forestier qui les entoure. Mais l'utilisation de la forêt n'est pas seulement profane puisqu'ils estiment que les bois, les bosquets et les clairières des environs ont, pour certains d'entre eux, des propriétés ou des valeurs religieuses, spirituelles, ésotériques, magiques ou thérapeutiques.

Les activités physiques et sportives en forêt, ou ailleurs, apportent des bénéfices pour la santé qui ne sont plus à démontrer. La plupart de mes informateurs lorrains ont déclaré qu'ils pratiquaient de façon régulière ou sporadique un sport ou une activité physique comme la marche, la course à pied, du vélo ou de l'équitation. Cependant, plutôt que de mettre en avant les vertus des pratiques sportives sur leur santé, tous les enquêtés ont signalé les bienfaits que l'environnement forestier leur apportait. Participant à leur bien-être général, la forêt est un acteur de l'entretien voire de la préservation de leur santé, comme le confirme, dans le pays de Bitche, cette agricultrice et fromagère âgée de 28 ans, investie dans la filière biologique :

> « Je trouve qu'ici le paysage est vraiment naturel. Il n'y a pas ça ailleurs. C'est vraiment naturel. Il y a pas trop d'habitations, peu d'immeubles, pas trop d'industries. J'essaie de m'y promener dès que je peux ».
>
> Même sentiment pour cet agriculteur biologique de 28 ans : « Ici, c'est une zone naturelle, préservée vous voyez, il n'y a même pas d'autoroute. C'est parfait pour se balader ».
>
> Cette monitrice équestre de 32 ans confie quant à elle : « Ce que je préfère, c'est me balader avec les chevaux dans le pays couvert. Là-bas, la terre est vraiment top pour les chevaux. C'est de la terre rouge, toute fine. [...] C'est vraiment des forêts naturelles. Il n'y a pas beaucoup de monde, c'est hyper reposant. Ça me fait du bien quand je vais dans la forêt. [...] Comme il y a beaucoup d'arbres et peu de gens finalement. L'air est super sain ».

Ces extraits d'entretiens font émerger les qualités présumées bénéfiques du massif forestier sur la santé tout en pointant un attrait non explicité pour la sylvothérapie(7). Les notions de bien-être, de sentiment de calme, de déconnexion avec la vie quotidienne, de retour à la nature ou de lien avec la nature sont constitutives des récits d'expériences des informateurs. L'omniprésence et l'épaisseur de la forêt, de « la nature », la spécificité du milieu, la faible pression anthropique, la qualité du sol et de l'air font de la forêt un environnement riche, sain et authentique favorable à la santé qui, dans les représentations collectées, s'opposent aux espaces urbains bruyants, pollués, surpeuplés et nocifs. Ce sont bien les aspects préservé et naturel qui dominent pour caractériser des milieux particuliers, singuliers ainsi que les personnes qui y habitent. L'écosystème en ce sens participe à la construction et au façonnement des identités individuelles et collectives tout en ayant une valeur patrimoniale (Micoud, 1991). Cet agriculteur illustre bien ces enjeux patrimoniaux, esthétiques, culturels et identitaires :

> « Nous [les habitants du pays de Bitche], on aime la nature. On a grandi ici, on connaît que ça. Moi, je ne me verrais pas vivre ailleurs. C'est vraiment typique ici, ça fait partie de moi. C'est beau. Un gars du pays de Bitche, ou une femme même, c'est spécial. On le reconnaît tout de suite. C'est peut-être parce qu'on est en pleine nature. On a de la petite montagne, du piémont et puis sinon, c'est vallonné ou c'est même plat par endroit. C'est très diversifié. C'est ça la nature non ? [...] Nous, on a la chance de pouvoir se promener dehors quand on veut ».

De récentes études tendent à démontrer les avantages à pratiquer des activités au dehors notamment en forêt (Nilsson *et al.*, 2007). Les recherches cliniques, statistiques ou empiriques se multiplient en effet ces dernières années pour montrer qu'être à l'extérieur est bénéfique pour la santé mentale, psychique et physique. Car la nature, les relations que l'homme entretient avec elle, peuvent être à la source de l'épanouissement. Richard Louv (2005) a identifié et défini le *Nature Deficit Disorder* (NDD) qui est un syndrome caractéristique, dans les sociétés actuelles, du manque de nature. La carence de contacts avec la nature pourrait être à l'origine de certains troubles de la santé qui ne peuvent à ce jour pas être quantifiés. Ils sont nombreux, à l'image de Louis Espinassous (2014, p. 115), ethnologue et biologiste notamment, à considérer que « l'accès à la nature est une nécessité de santé publique » qui « devrait engager une politique claire et des budgets. Ceux-ci seraient d'une part inférieurs aux coûts exponentiels que le "déficit de la nature" génère comme troubles et pathologies coûteuses pour la collectivité, et d'autre part auraient des effets considérables sur les individus dans leur santé et leur bien-être ».

Cependant, il serait faux de croire que ce récent syndrome du manque de contact physique et sensoriel avec un espace considéré comme naturel est une souffrance universellement partagée et vécue par toute l'humanité. En effet, la séparation entre la nature et ce qui ne relève pas de celle-ci, la non-nature, résulte d'une construction sociale et culturelle qui tend à varier selon les époques, les aires géographiques, les milieux socioculturels d'appartenance mais aussi, en fonction des enjeux politiques, environnementaux, sociaux, économiques, etc. qu'elle soulève. Dans les zones rurales investiguées en Lorraine, le syndrome du manque de contacts avec des milieux dits naturels ne semble pas connu. Aucun informateur ne s'est plaint ni n'a verbalisé une souffrance ou des symptômes liés à un déficit ou une absence de fréquentation des lieux « naturels ». En situation d'entretiens, ce sont davantage les « bienfaits » de la nature, des expériences et des visions plutôt positives procurées par celle-ci, qui ont été mis en avant par les informateurs, qu'ils soient agriculteurs ou guérisseurs. La nature joue, selon eux, un rôle thérapeutique en soi parce qu'elle domine le vivant. Créatrice et destructrice, elle est décrite comme une « force »

(7) La sylvothérapie, appelée également bain de forêt par les initiés, est une technique thérapeutique qui consiste à enlacer les arbres de tout type de sites (jardins, forêts, parcs, etc.) afin de s'approprier une part de leur énergie (Monce, 2018).

ou une « entité » omniprésente, sauvage et indomptable que l'homme ne peut jamais complètement maîtriser.

> « La nature, c'est ce qui est présent sans nous [les humains]. C'est au-dessus de nous. L'environnement, pour moi… [Silence de réflexion] chacun a un environnement propre. On peut le construire, le déconstruire. La nature, ça nous appartient pas. Ça a pas besoin de nous », précise cet agriculteur biologique qui élève des bovins.

Cette acception de l'idée de nature résume bien la pensée de bien d'autres informateurs qui voient dans ce concept l'absence d'intervention et même de présence humaine. Cette définition est néanmoins réductrice et ne rend pas compte de toute la complexité de ce que la nature recouvre. En effet, les caractéristiques topographiques de certains territoires boisés, comme dans le pays de Bitche qui alterne collines et fonds de vallées, peuvent exiger l'action de l'homme. Ces dernières décennies, le *Bitcherland* connaît des changements du paysage majeurs : déclin des terrains en friche, ouverture des paysages (déboisement), défrichage des fonds de vallée, transformation de terres boisées en prairies pour pâture ou culture, réappropriation de certains lieux présumés autrefois « sauvages » et création de zones et d'espèces protégées. La nature obéit à des logiques paysagères qui peuvent participer au bien-être ou au mieux-être des habitants. Cette dame l'affirme :

> « Quand ils ont déboisé la crête autour de la vallée, à la sortie du village, j'ai revu le paysage derrière. J'ai 65 ans et ça doit faire 50 ou 60 ans que j'avais pas vu cet horizon-là. Ça fait un bien fou. On respire vraiment ».

La nature non entretenue peut être vectrice d'isolement (Bobbé, 2004 ; Dupré, 2005) tant social, relationnel, que géographique.

> « La nature, elle est par définition envahissante. Si on la laisse faire, il n'y a pas de limite. […] Moi, je suis pas originaire du pays de Bitche mais quand je suis arrivé ici, il y a 30 ans, après mon mariage, la première impression que j'ai eue en arrivant ici… La brousse ! La jungle ! Vraiment. Je me suis dit, c'est pas possible que rien n'est fait, ou même pensé pour ces gens qui habitent là. Il y avait presque pas de sentiers en forêt ! Rien n'était aménagé. Personne ne profitait des forêts comme on le fait aujourd'hui. J'ai milité pour la préservation des espaces ouverts et c'était difficile parfois à faire accepter le déboisement ».

Ce dernier informateur, retraité, souligne la tension entre une nature sauvage vue comme libre, indépendante et autonome et la nécessité de la contenir, l'organiser et la domestiquer avec rigueur et mesure pour assurer une qualité de vie aux populations locales.

FORCES SYLVESTRES SOIGNANTES

La recherche menée auprès des guérisseurs en Lorraine signale des usages thérapeutiques des « forces sylvestres ». Pour ces enquêtés, les lieux forestiers sont naturels et en cela, ils dégagent une « force » ou une « énergie » bénéfique, salvatrice et protectrice. Les guérisseurs interrogés tiennent à fréquenter de façon régulière les espaces forestiers dans le but de profiter de la force qu'ils dégagent « naturellement ». Car l'activité thérapeutique des guérisseurs, quelle que soit leur spécialité, mobilise la force de leur corps, de leur mental et de leur don qu'il soit inné ou acquis, d'origine divine, humaine ou naturelle. Parce qu'ils la mobilisent dans leurs rituels magico-thérapeutiques, ils doivent entretenir et restaurer leur force personnelle pour espérer que leurs actes

soient efficaces. Les géobiologues[8], les radiesthésistes, les magnétiseurs, les sourciers mais aussi les passeurs d'âmes et les désenvoûteurs interviewés attribuent une dimension symbolique aux massifs forestiers qu'ils considèrent comme des sites sacrés (Kessler-Bilthauer, 2013). Parce qu'ils sont présumés anciens, qu'ils ont un passé, ces lieux naturels, à l'écart de la vie profane, ont des « propriétés inhabituelles » capables de révéler le sentiment sacré (Mauss et Hubert, 1902-1903 ; Wunenburger, 1996). Nombreux sont les guérisseurs qui fréquentent ces espaces énergétiques pour « faire le plein », « se ressourcer ». Un guérisseur mosellan de 65 ans me précise :

> « On peut se recharger sur des endroits qu'on connaît comme la chapelle Sainte-Vérène [dans le pays de Bitche] ou au mont Sainte-Odile [en Alsace]. Parfois, les personnes sensibles peuvent avoir les cheveux qui se dressent tellement l'énergie est forte. Ou les mains changent de couleur ou vraiment une chaleur intense qui purifie le corps ».

Les forêts lorraines abritent souvent de modestes édifices religieux, de petits lieux de pèlerinage oubliés ou délaissés qui sont autant de « lieux-étapes » chargés de symboles et propices au recueillement, à l'apaisement et à l'acquisition de force. Endroits merveilleux où le ciel et la terre se touchent (Caillois, 1988), environnements magiques, sacrés de par leurs propriétés et leurs qualités, les hauts-lieux constituent pour les informateurs des lieux vibratoires réservés. Ces lieux en soi sont également envisagés comme des espaces transitoires qui permettraient d'accéder à l'origine sacrée, et en ce sens, de se rapprocher des forces de la nature ou des personnages divins comme les saints.

Certains guérisseurs cherchent à (r)éveiller leurs sens grâce à un contact corporel avec les éléments de la nature. Quelques-uns d'entre eux ont l'habitude d'enlacer le tronc de certains arbres particulièrement vieux ou esthétiques (grands, majestueux, tortueux sinon uniques). Cette guérisseuse de 70 ans me confie :

> « J'aime bien aller à mon arbre. Cet arbre, je vais toujours au même et je me mets près de lui. Je lui parle et il m'aide dans ce que je fais [sa pratique magico-thérapeutique]. J'ai choisi cet arbre parce qu'il est particulier. Il a deux troncs. [...] J'ai demandé à mon mari qu'il me fabrique un pendule à partir d'une branche de cet arbre. Comme ça, il est toujours avec moi, même quand je suis pas en forêt. Quand je vais pas bien, il m'aide aussi. »

Le rôle thérapeutique conféré aux arbres a aussi été souligné par l'anthropologue Sandra Fancello (2017) qui a étudié la démarche d'un guérisseur du Quercy (dans le Lot) qui se qualifie comme étant arbologue. Il « prône la réconciliation avec les racines naturelles de l'humanité à travers la communication avec les arbres ». Il pratique, sans contrepartie, des « éveils aux arbres » qui permettent aux personnes en souffrance de renouer avec les vertus symboliques et thérapeutiques d'une nature guérisseuse. En Lorraine, ce ne sont pas seulement les arbres qui sont à la source de la force sylvestre puisque c'est la forêt toute entière qui en diffuse à l'infini. Force qui émane de la terre, des rochers, des édifices, des cours d'eau, des fontaines et du végétal, comme l'atteste cette guérisseuse de 47 ans qui affirme pratiquer le druidisme :

> « Je vais de temps en temps faire des sorties avec des amis celtes, enfin c'est ce qu'on appelle le druidisme. On fait des virées en forêt ou dans des clairières, c'est souvent des lieux un peu étranges où l'on pense qu'il y a des villages anciens : romains, gaulois ou encore des anciens lieux de culte, des sites païens aujourd'hui disparus. Il s'agit de reprendre contact avec la nature, avec la Terre. Il y a dans les forêts des sortes de cuvettes, c'est quelque chose de naturel. Quand on se met debout dedans, qu'on est concentré et qu'on ferme les yeux, on finit par basculer en avant et on revient. Quand on revient à sa place initiale, ça veut dire qu'on est chargé. »

(8) Ces guérisseurs cherchent à repérer et neutraliser de « mauvaises ondes » venues perturber l'équilibre vibratoire des lieux d'habitation et jugées responsables de troubles physiques ou psychiques chez ceux qui les occupent.

Les cuvettes auxquelles fait référence cette informatrice sont des excavations circulaires ou elliptiques appelées mardelles. Elles présentent un diamètre de deux à trente-cinq mètres pour parfois atteindre une profondeur de plus de trois mètres. En forêt ou dans des champs agricoles, la plupart des mardelles, à la microbiodiversité unique, sont régulièrement inondées par une eau noire stagnante. En saison plutôt sèche, les guérisseurs que j'ai interviewés se plaisent à se retrouver dans ces espaces dits de régénération d'énergies telluriques ou cosmiques. L'origine des mardelles suscite un intérêt depuis des décennies pour des scientifiques, experts biologistes et écologues. Certains estiment qu'elles se sont formées à la faveur de la fonte d'une lentille de glace entourée d'argile ou au cours de la dissolution d'une poche de calcaire surmontée d'argile. Knochel (2005) quant à lui envisage qu'elles sont la conséquence naturelle, donc géologique, de mouvements de terrain. Toutes ces théories scientifiques actuelles, aussi diversifiées qu'elles puissent être, ont en commun de venir récuser les thèses des folkloristes qui y voyaient des vestiges d'habitats souterrains gaulois ou celtes (Desforges, 1908 ; Merkelbach-Pinck, 1943) ou des bacs à rétention d'eau (Bellard *et al.*, 1932). Reste que ces lieux sont fréquentés par des guérisseurs et des guérisseuses du XXI^{e} siècle dans un but thérapeutique pour eux-mêmes ou pour mettre cette force disponible au service d'autres. Certains informateurs soupçonnent néanmoins que la forêt peut aussi et encore être un lieu de prédilection pour des rassemblements vespéraux de sorciers et de sorcières maléfiques qui cherchent à ces occasions à augmenter leurs pouvoirs et jeter des sorts.

CONCLUSIONS

D'orientation socio-anthropologique, deux recherches qualitatives menées en Lorraine, l'une auprès de guérisseurs, l'autre auprès d'agriculteurs, révèlent la nature, la complexité et la densité des liens que les informateurs lorrains entretiennent avec la forêt. Ces approches qualitatives territorialement situées permettent d'approfondir à partir de quelques études de cas singuliers une vision plus générale de l'idée d'une « nature » généreuse et guérisseuse. Les propriétés thérapeutiques conférées à celle-ci renseignent plus largement une tendance à considérer la « nature » et ses produits comme des ressources et même des déterminants de la santé (Papillon et Dodier, 2011). La quête de contact avec la « nature » et la recherche du « naturel » à des fins prophylactiques ou sanitaires sont visibles dans une pluralité de comportements : dans l'attrait pour les activités de plein air, le goût pour les produits bio, la préférence de certaines femmes pour accoucher « naturellement », le succès du thermalisme, de l'acupuncture, l'aromathérapie, la gemmothérapie ou l'engouement pour les cures phytothérapiques et homéopathiques. Ces recours engagent des constructions culturelles des « bienfaits » de la nature (Vadrot, 2000). Ce qui est qualifié « naturel », « bon », « sain » et « bienfaiteur » pour la santé peut ainsi être (très) éloigné de l'image d'Épinal de produits bruts disponibles dans la nature, abondants, gratuits et prêts à être consommés pour en tirer des bénéfices quasi immédiats.

Représentant un marché en pleine expansion, le recours aux plantes et à tous ces dérivés illustre avec éclat les façons dont se construisent d'une part, les catégories de ce qui relève (ou non) de la nature et, d'autre part, des « bienfaits » de la nature. D'une manière générale, les savoirs sur les plantes ne sont pas, ou plus, populaires : ni dans le sens de traditionnel, transmis de génération en génération, ni dans le sens de partagé et accessible à tous(9). Car les connaissances sur

(9) De nombreux programmes voient le jour pour favoriser la réappropriation des savoirs thérapeutiques à travers le recensement des savoirs, la création de jardins partagés agrémentés de plantes toxiques et médicinales, des mesures incitatives à cultiver les plantes à usage thérapeutique, la création de supports de formation adaptés, tout en sauvegardant la biodiversité menacée et les ressources locales dans un contexte de développement durable. Citons à titre d'exemple le programme de l'association franco-malgache AVERTEM (Association de Valorisation de l'Ethnopharmacologie en Régions Tropicales et Méditerranéennes, université de Lille 2 Droit et santé) qui, depuis une dizaine d'années, valorise les plantes médicinales à Madagascar à travers de nombreuses actions.

les plantes-remèdes et leurs vertus restent aujourd'hui détenues par et réservés à des initiés (Lieutaghi, 1986) qui, à grand renfort de stages de terrain, de formations, de lectures spécialisées voire plus rarement, de transmission familiale, sont parvenus à se constituer un savoir médicinal. Les végétaux sont finalement plutôt peu connus, peu cueillis et peu utilisés, supplantés par d'autres méthodes perçues comme « naturelles ». Ce phénomène vient confirmer le rapport « culturel » à ce que recouvre l'idée de nature.

De 2013 à 2015, nous avions mené une enquête de terrain en Lorraine auprès de ménages résidant en zones rurales « isolées » et « déficitaires en soins de premier recours » pour s'intéresser à leurs pratiques de soins (Vinel *et al.*, 2016[10]). Nous avions remarqué que très peu de personnes, deux sur 48 dans notre enquête, avaient la connaissance des vertus des plantes pour les utiliser comme une médecine humaine et vétérinaire régulière. En revanche, un nombre important de ménages détenait des produits homéopathiques dans leurs pharmacies domestiques pour en faire un usage fréquent ou périodique en fonction de l'apparition de symptômes. La population d'enquête qui travaillait dans le milieu agricole et dans l'enseignement avait une bonne connaissance des traitements homéopathiques qu'ils jugeaient efficaces et naturels[11]. Associant les granules sucrées aux extraits de plantes brutes, ces informateurs focalisaient sur l'origine « naturelle » des substances hautement diluées et l'absence d'effets secondaires liés à la prise du traitement. Les procédés de fabrication des produits homéopathiques, autrement dit, le travail de l'homme, ne remettaient aucunement en cause leurs qualités « naturelles ».

Dans les représentations sociales contemporaines, l'intervention humaine n'est donc pas nécessairement associée à la non-nature ni la culture d'ailleurs. Bruno Latour (1999) avait souligné cette apparente contradiction qui émerge de nombreuses sociétés humaines. Tout en maintenant la séparation ontologique entre nature et culture, elles œuvrent à la construction d'objets hybrides qui sont, en fonction des contextes, autant nature que culture. Gagnant en crédibilité et en légitimité, les thérapeutes des médecines dites douces, naturelles, non médicamenteuses, etc. revendiquent l'utilisation de remèdes dits naturels, sains et efficaces, en opposition avec la médecine scientifique et, en particulier, l'industrie pharmaceutique de synthèse.

Les résultats des recherches que nous avons présentés dans cet article nous invitent ainsi, chacun à sa manière, à reconsidérer le phénomène de retour vers la nature, la recherche du naturel bon pour la santé, parce qu'il demande à être analysé très finement en veillant à le contextualiser après avoir identifié les ressorts de la relation hommes-environnement.

Deborah KESSLER-BILTHAUER
UNIVERSITÉ DE LORRAINE
Laboratoire lorrain de sciences sociales (2L2S)
Île du Saulcy
F-57660 METZ
(deborah.kesslerbilthauer@gmail.com)

(10) Coordonnée par Virginie Vinel, la recherche intitulée Médicamp a été soutenue par la Maison des sciences de l'Homme Lorraine, le CNRS, l'université de Lorraine et la région Lorraine.
(11) Grâce à des ouvrages qu'ils se procuraient sur Internet ou en librairie, ou qu'ils empruntaient à des proches, ils détenaient des savoirs médicaux qui les orientaient dans leurs pratiques d'automédication. D'autres n'hésitaient pas à solliciter des sachants ou des experts afin de consommer les préparations homéopathiques de façon adaptée et ciblée.

BIBLIOGRAPHIE

BELLARD A., DELAFOSSE W., GUYOT H., 1932. La Question des mardelles en Moselle. *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de la Moselle*, vol. 33, pp. 89-102.

BERQUE A., 1993. L'Écoumène, mesure terrestre de l'homme, mesure humaine de la Terre : pour une problématique du monde ambiant. *L'Espace géographique*, vol. 22-4, pp. 299-305.

BERQUE A., 2000. *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*. Paris : Belin. 272 p.

BOBBÉ S., 2004. Nouvelles figures du sauvage. *Communications*, 76, pp. 5-15.

CAILLOIS R., 1988. *L'Homme et le sacré*. Paris : Gallimard. 256 p.

DESCOLA P., 2005. *Par-delà nature et culture*. Paris : Gallimard. 640 p.

DESFORGES A., 1908. À propos des mardelles. *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 5, n°8, pp. 391-395.

DUPRÉ L., 2005. Des friches : le désordre social de la nature. *Terrain*, 44, pp. 125-136.

ESPINASSOUS L., 2014. *Besoin de nature : santé physique et psychique*. Saint-Claude-de-Diray : Éditions Hesse. 240 p.

FANCELLO S., 2017. De la forêt équatoriale au Quercy : la guérison par les arbres. *Ethnopharmacologia*, 58, pp. 34-43.

FRAZER J.G., 1880. *Le Rameau d'or*. Paris : Robert Laffont.

INGOLD T., 2001. *Une brève histoire des lignes*. Trad. Sophie Renaud. Bruxelles : Zones Sensibles. 256 p.

JACOPS M.-F., GUILLAUME J., HEMMERT D., 1990. *Le Pays de Bitche (Moselle)*. Metz : Éditions Serpenoise. 135 p.

KESSLER-BILTHAUER D., 2012. *Les guérisseurs-désenvoûteurs en Lorraine contemporaine : enquête sur des rituels magico-thérapeutiques*. Metz : 2L2S, université de Lorraine. 512 p. (Thèse de doctorat en sociologie, mention ethnologie).

KESSLER-BILTHAUER D., 2013. *Guérisseurs contre sorciers dans la Lorraine du XXI^e siècle*. Metz : Éditions Serpenoise (Éditions du Quotidien). 280 p.

KESSLER-BILTHAUER D., 2018. *Regards sociologiques et anthropologiques sur le monde agricole actuel du Pays de Bitche : ce qu'être agriculteur peut dire*. Metz : Observatoire Hommes-Milieux du Pays de Bitche, Labex DRIIHM, Laboratoire LIEC, université de Lorraine (rapport de recherche). 30 p.

KNOCHEL A., 2005. *Nature et agriculture en plaine de Bischwald (57) : un équilibre fragile*. Centre ornithologique lorrain ; Université de Bourgogne. 48 p. et annexes (Mémoire de Master 2 Professionnel Espace rural et environnement).

LATOUR B., 1999. *Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie*. Paris : La Découverte. 307 p.

LÉVI-STRAUSS C., 1955. *Tristes tropiques*. Paris : Plon. 462 p.

LIEUTAGHI P., 1986. *L'Herbe qui renouvelle : un aspect de la médecine traditionnelle en Haute-Provence*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme. XLIII-374 p.

LIOGER R., 1988. *Rituels et fonction sociale des sourciers : radiesthésistes de la forêt de la Serre (Jura)*. Lyon : Presses universitaires de Lyon 2.

LOUV R., 2005. *Last child in the woods*. Chapell Hill (USA): Algonquin books. 390 p.

MAUSS M., HUBERT H., [1902-1903]. Esquisse d'une théorie générale de la magie. pp. 3-137. *In* : *Sociologie et Anthropologie*. Paris : Presses universitaires de France.

MERKELBACH-PINCK A., [1943]. *Légendes lorraines de Moselle francique : anecdotes, dictons et coutumes*. Tome 2, traduit par M. Haas-Heckel, Trilingue. Sarreguemines : Les amis des musées et des arts, 2006. 320 p.

MICOUD A., 1991. *Produire les Hauts-lieux du patrimoine : la construction sociale de l'exemplarité*. Paris : Éditions du CNRS. 136 p.

MONCE L., 2018. *Ces arbres qui nous veulent du bien. À la découverte des bienfaits de la sylvothérapie*. Paris : Dunod. 240 p.

NILSSON K., CHRIS BAINES C., KONIJNENDIJK C. (dir.), 2007. *Final report*. COST Strategic Workshop Health and the Natural Outdoors. Larnaca (Cyprus).

PAPILLON P., DODIER R., 2011. Les forêts périurbaines : des usages récréatifs à l'espace prophylactique. *Revue de Géographie Alpine. Journal of Alpine Research*, vol. 99, n° 3, pp. 1-10.

SEIGNOLLE C., 1964. *Les Évangiles du Diable selon la croyance populaire*. Paris : GP Maisonneuve Larose.

TENÈZE M.L., 1950. Le Folklore des eaux dans le département de la Moselle. *Nouvelle Revue des traditions populaires*, vol. 2, n° 2, pp. 134-161.

VADROT P., 2000. *Les naturiers du vertige et du sublime : éléments pour une anthropologie des « activités physiques de pleine nature »*. Université Lyon 1 (Thèse de doctorat).

VINEL V., KESSLER-BILTHAUER D., VOLÉRY I., KIVITS J., 2016. *Se soigner en zones rurales lorraines : trajectoires de soins, perceptions des territoires et obstacles à l'égalité de l'accès aux soins médicaux*. Nancy : Maison des Sciences de l'Homme Lorraine (USR 3261). Multicopié, 118 p. (Rapport de recherche Médicamp). [Visité le 27/02/2017]. En ligne : https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01316554.

WEBER F., 1989. *Le Travail à-côté. Étude d'ethnographie ouvrière*. Paris : INRA, EHESS. 200 p.

WUNENBURGER J.-J., 1996. *Le Sacré*. Paris : Presses universitaires de France. 128 p.

EN PASSANT PAR LES FORÊTS LORRAINES… DE QUELQUES PROPRIÉTÉS BIENFAITRICES ET THÉRAPEUTIQUES DES ESPACES SYLVESTRES (Résumé)

Avec une approche socio-anthropologique, cet article se propose de développer les pratiques et les représentations de la forêt ainsi que le rôle thérapeutique qui lui est régulièrement prêté. Il est adossé à deux recherches ethnographiques menées sur le long cours en Lorraine. La première est une enquête qualitative réalisée de 2005 à 2012 auprès de plusieurs dizaines de guérisseurs et d'une quinzaine de leurs clients. La seconde recherche s'est déroulée au cours de l'année 2016 : elle portait sur l'analyse des relations qu'entretiennent les agriculteurs du pays de Bitche avec leur environnement rural, forestier et montagneux. Parce que ces informateurs la qualifient comme étant naturelle et sacrée, la forêt est un espace qu'ils investissent régulièrement pour « se ressourcer », « se purifier », « soulager » ou « guérir » des troubles du corps ou de l'esprit. À la lumière d'extraits de récits ethnographiques, cet article tend à signaler l'importance et la persistance de l'idée d'une nature généreuse et guérisseuse sur les plans thérapeutiques, spirituels, énergétiques et symboliques.

VENTURING INTO THE FORESTS OF LORRAINE… ON A NUMBER OF BENEFICIAL AND THERAPEUTIC PROPERTIES OF WOODLAND (Abstract)

Using a socio-anthropological approach, this article develops practices and representations associated with forests and the therapeutic role that is regularly attributed to them. It is based on two ethnographic studies carried out over the long term in Lorraine. The first is a qualitative survey conducted from 2005 to 2012 among several dozen healers and fifteen or so of their clients. The second study took place in 2016 and focused on the analysis of the relations between farmers in the *pays de Bitche* area and their rural, forest and mountain environment. Because these informants describe it as natural and sacred, the forest is a space that they regularly spend time in to «recharge their batteries», «purify themselves», «relieve» or «heal» the disorders of the body or mind. In the light of excerpts from ethnographic narratives, this article points to the importance and persistence of the idea of a generous and healing nature in therapeutic, spiritual, energetic and symbolic terms.